

AVANT PROPOS

Notre travail porte sur l'habitat rural et les mutations qu'il a connues à travers l'histoire de l'Algérie indépendante, notamment les villages des zones semi-arides. Il s'organise sur deux parties importantes.

La première partie « Théorie de la problématique » réunit les éléments de généralité traitant de l'habitat rural et présentant au lecteur certains concepts et notions, quelques données statistiques générales en rapport au thème.

La deuxième partie, intitulée « L'espace produit », s'intéresse à la mise en place du cadre d'étude, dans sa forme et ses dimensions physiques actuelles, à l'espace produit après quarante ans d'indépendance. Nous y présentons ainsi l'agglomération de Lichana, afin de faire apparaître son identité, et de savoir l'aborder dans ses deux unités : physique dans un premier temps et humaine dans les chapitres qui suivent, cette partie permettant de faciliter la compréhension du contenu de la troisième partie, ainsi que les conclusions qui découleront de notre travail.

La troisième et dernière partie intitulée « recevoir, concevoir et percevoir l'espace » est consacrée à l'approche du terrain, nous étudierons l'agglomération « cadre d'étude » dans ses dimensions ethnologiques, socio-urbaine et socio-architecturale. Nous traiterons alors des usages et des pratiques domestiques de la population de Lichana, en mettant en évidence les formes les plus répandues d'appropriation de l'espace et des transformations que le cadre bâti a connu durant ces dernières décennies.

Nous chercherons dans cette partie à travers trois chapitres, à éclairer les liens moraux entretenus par la population actuelle de l'agglomération, cette partie étudie l'agglomération dans son unité humaine. Nous tentons également d'accentuer l'observation sur le conflit de générations par rapport à la façon de percevoir l'espace et l'environnement, et sur le poids de la femme dans la perception et la conception de ces derniers.

Finalemant, une conclusion générale viendra couronner notre travail, en consolidant et approuvant l'une des hypothèses avancées dans le texte.

LITTERATURE SUR LE SUJET

L'habitat rural en Algérie a toujours été reconnu pour sa diversité, son originalité et ses spécificités régionales. Il a commencé à se présenter sous des formes homogénéisées, le plus souvent incompatibles avec les traditions et les mentalités, les mœurs et le vécu des populations paysannes qui constituent ses unités humaines.

En effet, cet habitat a été soumis à deux types de violence coloniale. Tout d'abord, dans la période initiale de la colonisation (1870-1890) ; en vue d'un objectif purement économique, les paysans ont été chassés des plaines afin de pouvoir exploiter leurs terres fertiles, le fellah a été déraciné et les exploitations agricoles à vocation exportatrices ont été développées. Le second type de violence eut lieu pendant la guerre de libération (1954-1962), lorsque les autorités militaires françaises furent contraintes d'étudier minutieusement la doctrine révolutionnaire de Mao Tse Tong¹ : elle vidèrent ainsi les campagnes des familles considérées à l'époque comme étant des bases arrières de soutien, c'est-à-dire lieu de recrutement et d'appuis logistiques pour l'A.L.N². Finalement, cette mesure a abouti à la création de plus de deux mille camps de regroupement qui permettaient de contrôler et de surveiller aisément les populations regroupées. Plus de deux millions de personnes étaient ainsi logées, leur grand nombre a contribué à la dégradation de leurs conditions de vie, ainsi que du cadre environnant. (D.LESBET, 1983).

Cependant en 1958 naquit le plan de Constantine, qui en fixant les orientations économiques et sociales de l'Algérie, promettait dans le cadre d'une réforme agraire à ces populations misérables, la création de mille villages ruraux, ce projet avait entre autres pour objectif la sédentarisation des familles regroupées dans un habitat définitif en dur, la réalisation des équipements nécessaires pour la vie de la collectivité (écoles, centres de soins, adduction d'eau, viabilité...), la mobilisation des terres nécessaires à

¹ « Le révolutionnaire est comme un poisson dans l'eau ».

² Armée de Libération Nationale.

la vie familiale et la dotation au regroupement des moyens de travail collectif qu'exige la mise en culture.

Cela portait à croire que ces populations allaient vraiment connaître une amélioration de leurs conditions de vie, et que ces paysans allaient jouir d'une vie plus décente et plus commode, d'une dignité qu'ils avaient longtemps réclamée à cor et à cri, mais la réalité contredisait toutes les aspirations et espoirs que portaient ces pauvres malheureux dans leurs cœurs.

Les décisions politiques et militaires primaient sur les orientations sociales, cela est constaté en premier lieu dans les critères des choix des terrains d'implantation de ces futurs villages; ces derniers ne pouvaient être implantés que sur des sites très bien contrôlés, même si ces derniers n'offraient pas les potentialités naturelles requises pour la réussite des réformes agraires. Ensuite, on trouve que la forme nouvelle du cadre bâti, n'était autre qu'une prison familiale : ceci était le résultat concret de l'urbanisme militaire, « Il s'agit exclusivement d'un abri, comportant deux pièces d'habitation (profondeur uniforme : 3,00 m. Pour la largeur, existent deux variantes, deux pièces de 2.95 m ou une pièce de 3.50 m et une pièce de 2.30 m soit 17.70 m² de surface habitable) une cuisine de 2 m sur 1.20 m et un W-C. (...). Cette maison sans dépendances, sans abri pour le bétail, sans emplacement pour la conservation des récoltes ou pour le rangement de l'outillage rural, ne pouvait être dans l'idéal que la maison d'ouvriers agricoles sans terres, travaillant pour le compte d'un grand propriétaire et ne disposant ni d'outils ni de cheptel, ni de récoltes. ». (D.LESBET, 1983). Ces mesures volontaristes qui n'ont pas vu le jour à cause de la précipitation des événements lors de la guerre, n'étaient pas les dernières dont l'habitat rural en Algérie a connu la programmation.

L'indépendance a entraîné une nouvelle vision des choses, une nouvelle approche par rapport à l'espace et de nouvelles idées à propos de l'habitat rural. Il reste toujours à noter que dans certains cas l'habitat planifié et volontariste que l'Algérie indépendante a adopté ressemble dans sa forme à celui planifié par La France colonisatrice.

Par ailleurs, le monde rural, n'a pas connu dans cette période, l'Etat comme seul facteur, les habitants, de leur part ont participé au remodelage de leur espace et au changement de leur cadre de vie.

Reste à dire que des études critiques faites autour des réalisations de villages socialistes agricoles, ont mis en relief trois points essentiels :

- Le caractère superficiel des études d'implantation.
- La négligence de l'étude de la composante familiale.
- La négligence et le rejet des avis et suggestions des futurs utilisateurs.

(M.BOUTENFOUCHET, 1980).

L'agglomération de Lichana, quoi qu'elle n'a pas été créée dans cette logique économique-urbaine, elle n'échappe pas à cette remarque, et le travail que nous élaborons, met d'une part en relief les effets de ces trois points en général et plus particulièrement des deux premiers. D'autre part, il expose les résultats du volontarisme dans le domaine de l'habitat, après trois décennies et ses répercussions sur le mode de vie des populations rurales.

PROBLEMATIQUE

Si les villes sont les scènes de diverses formes de transformations et mutations sur les plans architectural et urbanistique, les campagnes ne le sont pas moins. La différence se situe dans le fait que ces mutations souvent effectuées sous l'égide de l'Etat, ne se sont confrontées que rarement aux traditions des citadins, car celles-ci étaient dans l'ensemble compatibles avec le produit offert. Au contraire, les ruraux ont manifesté de façon spectaculaire leur refus, et donc leur rejet d'une politique déterministe et volontariste dans le domaine de l'habitat. En effet, cette politique était trop en opposition avec leurs traditions et mode de vie.

En Algérie, on est frappé par la variété remarquable de l'espace bâti, ses formes d'adaptation aux genres de vie et aux cadres régionaux, par le déterminisme physique caractérisant les différentes régions et cultures des unités humaines. Cette diversité fait la richesse architecturale du pays aussi bien au nord qu'au Sahara, notamment dans les campagnes : «Si l'on veut étudier les grandes traditions de ce déterminisme physique, qui impose à chaque région son architecture, c'est à la campagne qu'il faut aller» (F.CALAME, 1986).

Qu'il s'agisse des maisons en hauteur du village kabyle, des constructions à terrasse des dechras³ aurésiennes, des habitations en pisé des plaines céréalières, des gourbis en branchage de certaines régions forestières, jusqu'aux maisons cubiques de terre rouge de la Saoura et aux constructions à coupole du Souf, toutes traduisent la variété des matériaux utilisés, qui sont adaptés à l'environnement (terre, pierre, bois, gypse) ainsi que la diversité technique constructive (charpente, toiture terrasse ou coupole). On peut remarquer aussi la variété des modes de regroupement, puisque suivant les régions, l'habitat se présente sous forme d'écarts, mechtas⁴ ou de villages.

³ Forme de groupement de familles proches et lointaines habitant un même douar.

⁴ Hameaux.

L'adaptation aux conditions sociales a indiscutablement influencé la manière de concevoir l'espace. Aussi, ce dernier est la traduction de tout un système culturel, il est organisé de façon à préserver l'intimité de la famille, la personnalité du groupe. On y trouve défense, repli et protection. On comprend donc que lorsque l'Etat (colonial puis Algérien) a construit dans les campagnes des habitations sur le modèle occidental, c'est-à-dire tournées vers l'extérieur, les ruraux s'y sont sentis mal à l'aise et n'ont eu de cesse que de boucher les claustras, de surélever les murs, de fermer les fenêtres. Autrement dit, ils ont cherché à recentrer leur espace bâti sur l'intérieur.

Ainsi les méthodes volontaristes adoptées par les décideurs algériens dans le domaine de la construction rurale, à l'époque du socialisme, nous confirment à travers les modifications apportées au cadre bâti par le simple usager que ce dernier éprouve des compétences importantes à remodeler son espace selon ses attentes. Il a en effet son mot à dire quant aux formes et aux façons d'utiliser l'espace construit, ce qui l'incite à porter des retouches tantôt superficielles, tantôt profondes à ce que l'on lui propose.

Après quarante ans d'indépendance, les agglomérations rurales, voire celles des zones semi-arides d'aujourd'hui présente un nouveau visage. Les populations paysannes de nos jours ne sont pas tout à fait pareilles à celles des années 70 ; leurs aspirations, leurs besoins, leurs attentes ont certainement changé.

Au sein de ces agglomérations, une véritable insurrection spontanée sur le plan architectural, a bouleversé le cadre bâti. Les populations qui habitaient les ksour, et qui s'attendaient dans une « ALGERIE indépendante », à un produit très satisfaisant, décent à la rigueur, ont exprimé leurs avis, et les expriment toujours par le biais d'opérations d'appropriation, touchant tantôt le cadre bâti, tantôt l'espace extérieur. Ces modifications apportées à ce que l'Etat leur a octroyé, ne viennent que traduire leur insatisfaction et leur vision de l'espace différente de celle des décideurs. Cela montre également que l'Etat tutélaire chargé de la conception et la réalisation des habitations « modernes » ne va pas jusqu'à « penser à la place du futur habitant ». Il reste à démontrer si ces changements

sont profonds, radicaux ou relatifs, et si culturellement les habitants actuels de ces agglomérations ont quelques choses de commun avec ceux des années 70.

En parallèle, une nouvelle forme de mutations a touché la majorité de ces agglomérations. Il s'agit de l'occidentalisation du modèle d'habitat, et ce, par l'introduction du modèle urbain occidental. Dans certains cas ce modèle fut choisi par l'Etat qui a fait construire dans ces espaces ruraux, des immeubles ou pavillons, dans d'autres cas, c'est les auto-constructeurs qui l'y ont introduit. Il nous faut comprendre comment les populations des régions semi-arides ont accueilli ce produit, comment elles l'ont vu et de quelles façons elles l'ont utilisé. A partir de cela, nous verrons comment elles conçoivent leurs contre types et comment elles perçoivent leur cadre bâti et leur environnement.

Lichana, nous semble être l'une des agglomérations pouvant faire l'objet d'une approche significative du phénomène traité. Elle a été choisie comme cadre de cette étude pour deux motifs essentiels ; tout d'abord, parce que la grande partie du nouvel espace étudié était née loin de décisions politiques volontaristes, mais plutôt suite à des inondations dévastatrices en 1969, et parce qu'il avait connu dans les années qui suivirent une extension physique et des mutations importantes. Ces mutations ont été menées d'une part par l'Etat, et présentées sous diverses formes, d'autre part par les auto-constructeurs. Le second motif provient du fait que ces mutations n'étaient pas sous l'influence de facteurs particuliers liés au tourisme, ni à d'autres facteurs pouvant fausser la lecture du phénomène.

Quelle a été l'évolution de cette agglomération après trente ans d'utilisation ? Quelles incidences ont eu sur les compétences des usagers à construire, modifier et même à concevoir leur propre espace ? Comment a été ressentie la divergence entre ce que

l'Etat a donné et ce que les Lichanais attendaient ? Comment ont évolué les dimensions du cadre bâti de l'agglomération choisie comme modèle d'étude ?

Voici les questions clef de ce travail : elles nous semblent dignes d'intérêt. De même, en ce qui concerne la nouvelle perception spatiale chez les simples habitants en majorité «citadinisés », nous nous interrogeons pour savoir comment qu'ils considèrent leur propre espace, leur village. Dans cet objectif, nous observons quels sont leurs us et coutumes, quels sont les liens qu'entretiennent les nouveaux habitants de l'agglomération avec ces espaces. Nous avons émis deux hypothèses dans le but de faire avancer notre réflexion, et donc de trouver des réponses à nos interrogations :

- *L'amélioration des conditions de vie dans les villages semi-arides, l'apparition de nouvelles aspirations chez les populations défavorisées, la métamorphose de la mentalité du paysan algérien conduisent automatiquement à une rupture catégorique avec les formes de l'habitat rural traditionnel dans ses dimensions physique et culturelle ; jadis connu comme élément de spécificité et de définition. Cet habitat se trouve aujourd'hui en voie de disparition et risque d'être entièrement détrôné par un habitat de type citadin et occidental. Par conséquent, on peut prédire qu'au bout de quelques décennies, cet habitat ne représentera qu'une pierre entre autres, construisant l'histoire et faisant partie de la mémoire collective des gens qui l'ont connu.*

- *Les mutations et les transformations que connaît le cadre bâti dans les villages semi-arides témoignent du fait que les habitants de ces derniers sont à la recherche d'une forme de compromis entre la tradition et la modernité. Ce compromis qui devrait leur laisser la possibilité de chercher une forme de vie plus décente, de jouir des commodités multiples de la ville, d'améliorer leur mode de vie, de profiter de l'évolution technologique à laquelle ils peuvent avoir accès, mais tout cela en restant fidèles à certaines valeurs identitaires de la société villageoise.*

METHODOLOGIE :

Ce projet s'inscrit dans l'axe majeur de nos préoccupations en tant qu'architectes urbanistes sur le devenir des villes sahariennes algériennes, sur l'évolution de l'habitat d'une manière générale et sur l'appropriation des espaces d'une manière particulière.

Première phase: Lecture et collecte de données

La recherche sera basée sur :

1. la compréhension du processus de création des agglomérations nouvelles dans les zones semi-arides.
2. Les mutations et formes de remodelages qui ont affecté le cadre bâti et le cadre vécu du monde rural d'une manière générale, et plus particulièrement des villages des zones semi-arides.

Deuxième phase: Prospection

Cette phase s'attachera à étudier de près le cas choisi comme cadre d'étude, d'essayer de suivre l'évolution de l'agglomération, selon les étapes suivantes:

1. En approchant le phénomène de mutation, et en cernant le plus possible ses aspects pour essayer d'établir une image de la vraie relation qui existe entre le paysan d'aujourd'hui et son environnement, afin d'en déduire des constantes.
2. En accompagnant l'étude par un travail de terrain qui consolidera le support théorique avancé dans le texte, grâce à :
 - L'observation ponctuelle et minutieuse des habitations, des modifications apportées par les habitants, des comportements des gens vis-à-vis de l'espace en général et des formes d'appropriation en particulier.
 - La prise des relevés architecturaux de certains logements constituant un corpus qui sera un objet témoin de l'observation et un appui dans

l'analyse du phénomène. Cela nous aidera à mieux comprendre la nature et les motifs de ces formes d'appropriation.

- La prise de photos du site, du cadre bâti, ainsi que de tous les éléments ayant un rapport direct avec le sujet traité.
- Finalement une enquête semi-directive s'avère essentielle : elle est basée sur l'entretien direct avec les habitants de l'agglomération et s'appuyant sur un questionnaire établi au préalable, relevant plus de la sociologie de l'habitat que des techniques de construction.

Troisième phase: Analyse

Dans cette partie, nous synthétiserons les données collectées dans la seconde phase en menant une analyse critique des documents. Ainsi, nous nous pencherons plus sur les phénomènes étudiés et sur les entretiens menés avec la population.

Quatrième phase: Synthèse

Celle-ci concernera la confection du document final.

Cette recherche nous permettra une compréhension approfondie des phénomènes de mutations qui ne cessent de bouleverser le monde rural d'une manière générale, et l'habitat rural planifié d'une manière particulière, et ce en Algérie. De plus, elle permettra peut-être un changement d'attitude des autorités algériennes en ce qui concerne le renouvellement du parc de logement rural.

L'OUTIL PRATIQUE DU TRAVAIL

La mission de terrain consistait à déployer tous les moyens possibles afin de compléter les données de notre étude, de confirmer des idées et d'infirmer d'autres. De la sorte nous affinerons des notions, afin de nous faire une opinion personnelle fondée par rapport au sujet. Ce travail s'est déroulé d'abord en deux phases :

1- Phase – documentation-

Cette phase consistait à collecter toutes les données numériques, statistiques et cartographiques ayant un rapport avec le sujet, le site, l'agglomération et la population en question. Afin d'accomplir cette tâche, nous étions appelés à nous rendre auprès des services pouvant nous fournir ces données et ces informations utiles. Dans un premier temps, nous nous sommes adressés à l'Office National des Statistique et les Archives de la wilaya de Constantine, puis à d'autres services du chef lieu de la wilaya de Biskra, ainsi qu'auprès du service technique et de la SUCH⁵ de la daïra de Tolga. Le problème majeur de cette recherche auquel nous nous étions confrontés était le manque flagrant de documents et de données de toutes sortes, notamment celles concernant les activités urbaines et le logement de l'agglomération. Le problème était d'autant plus difficile que les documents auxquels nous avions pu accéder manquaient de détails. Parfois, ces documents ont mal été conservés : sur des feuilles volantes, non reliées,...

2- Phase – prospection –

L'objectif de cette phase était l'éloignement de la sphère théorique des hypothèses, afin de se rapprocher de celle de la réalité et de vérifier certaines données. Pour réussir ce volet, il nous a fallu utiliser trois outils pratiques : l'enquête par entretien avec les habitants de l'agglomération, la prise de photos, et les relevés architecturaux. Comme tout travail de prospection, nous avons inauguré la mission

⁵ Subdivision d'Urbanisme, de Construction et de l'Habitat.

par deux ou trois sorties de reconnaissance du terrain en vue d'appriivoiser le site. Ces sorties furent suivies par d'autres plus opérationnelles, dans lesquelles nous nous étions munis d'outils matériels d'enquête (exemplaires du questionnaire préalablement établi, appareils photo, décamètre, journal de notes, quelques cartes et plans architecturaux initiaux obtenus auprès des services sus-cités, etc).

- *L'enquête semi directive auprès de la population de l'agglomération :*

L'enquête visait à s'entretenir avec un nombre relativement considérable de personnes habitant dans l'agglomération qui servait de cadre d'étude. Elle était basée sur un questionnaire préalablement établi, n'excluant aucune tranche d'âge, ni aucune couche sociale. Elle s'était intéressée aux vieux comme aux jeunes, dans le but de confronter les points de vue et d'en tirer enseignements.

L'enquête s'est faite sur une population d'une trentaine de personnes, en majorité des cas de sexe masculin⁶. Ils furent questionnés en plein air, parfois sur leurs lieux de travail, ou dans leurs maisons. Nous accordions de l'importance à l'échantillon dans sa signification et non dans sa représentation : nous l'estimons significatif parce qu'il reflète la réalité d'une société plus ou moins monotone, nous le jugeons par contre non représentatif parce qu'il échappe aux lois adoptées par les sociologues et les ethnologues dans ce genre de travail, car nous n'avions pas pu rassembler le nombre d'enquêtés requis, ou le nombre de relevés architecturaux pour généraliser un raisonnement.

- *La prise de photos*

Notre travail exigeait aussi, des photos particulières (prises à l'intérieur des cellules), d'autres plus générales (de l'agglomération et du cadre bâti). Pour ces dernières, nous n'avions trouvé aucune difficulté. Quelques commerçants par exemple ont manifesté une certaine réticence craignant que ces photos seraient

⁶ Devant les nombreuses difficultés, que nous avons rencontrées pour nous entretenir avec des femmes, l'échantillonnage n'a comporté en majorité des cas, que des sujets masculins.

utilisées en d'autres usages, mais après une bonne et parfaite explication de notre mission, ces derniers nous ont gentiment souhaité bonne continuation. En fin de compte, et en dépit des regards inquisiteurs des passants pendant que nous photographions le site et les habitations de l'extérieur, nous nous sommes sentis relativement libres. Cela n'a pas empêché beaucoup de gens de nous prendre pour des missionnaires de l'A.P.C⁷ ou d'un autre organisme étatique chargé de contrôler et de superviser les transgressions de loi de construction.

Reste à dire qu'en ce qui concerne la photographie à l'intérieur des maisons, cela dépend totalement des libertés personnelles, selon le degré de compréhension des habitants et de leur disposition face à ce genre de travaux. En fait, il s'agit d'un des obstacles auxquels nous avons été confrontés lors de l'enquête. Convaincre tous nos interviewés n'était pas une question évidente. Le plus souvent, les gens regrettaient vraiment de ne pouvoir nous aider, mais on a pu quand même arriver à accomplir notre mission comme nous l'entendions avec l'aide de certains cadres très hospitaliers dans l'APC de Lichana .

- *Les relevés architecturaux*

Dans la même optique, et pour une illustration plus parfaite du travail, nous étions appelés à faire des relevés architecturaux des différents types de logements qui existent dans l'agglomération. De même que pour la prise des photos, il nous a été très difficile de faire des relevés architecturaux. Le motif en est simple : les habitants n'ouvrent pas leurs portes à des étrangers, notamment à des hommes. Malgré tout cela, nous n'avons pas baissé les bras, d'autant plus qu'il y ait eu des gens qui ont été relativement compréhensifs et qui nous ont accueilli, tout en restant toujours réticents, d'autres personnes étaient très chaleureuses et coopératrices et ont collaboré de façon très active à l'élaboration de ce travail.

⁷ Assemblée Populaire Communale.

Par ailleurs, au cours des entretiens avec ces habitants (outre ceux des maisons auto construites), nous avons toujours essayé de nous assurer des modifications apportées au produit original construit par l'Etat, de comprendre les motifs et d'accentuer l'observation sur l'aménagement, etc.

Finally, la mission du terrain s'est déroulée malgré toutes les difficultés, tantôt envisagées, tantôt imprévues, et nous avons recueilli à travers cette expérience des données essentiellement authentiques et significatives comme nous l'avons déjà avancé.